

Exposée dans la salle des Caryatides entre 1866 et 1880, la *Victoire de Samothrace*, partiellement remontée, encore privée de la partie supérieure du buste et des ailes, faisait pourtant déjà l'admiration des savants. Mais elle n'est progressivement devenue une icône du musée qu'après la restauration des années 1880 et son transfert en 1883 au sommet de l'escalier Daru.

Rénové en 1932-1934 par l'architecte Ferran dans le style Art déco, celui-ci compose avec elle un ensemble grandiose et sobre, qui accueille le visiteur au seuil de l'aile Denon et du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, l'installe dans la magie d'un palais-musée et l'introduit par une œuvre emblématique à la civilisation grecque.

À Samothrace, le monument vers lequel confluent aujourd'hui les vagues successives de visiteurs se dressait dans le sanctuaire des Grands Dieux, très fréquenté par les pèlerins de l'Antiquité. Mais on l'abordait de trois quarts gauche et non de face comme aujourd'hui. Soucieux d'offrir aux visiteurs du Louvre une vision du monument plus conforme à celle qu'en avait le visiteur antique, Alain Pasquier, alors directeur du département, en entreprit une nouvelle étude au début des années 1980. Il fit réaliser en 1985, dans le cadre du projet Grand Louvre, plusieurs simulations permettant d'imaginer le monument placé en oblique sur le palier Daru et sans le socle moderne qui avait été intercalé en 1933 entre la statue de la *Victoire* et sa base en forme de bateau pour la rendre plus visible de loin. Au vu de ces simulations il fut décidé de ne pas revenir sur la position de l'œuvre, mais d'envisager le retrait du bloc moderne dans le cadre d'une future restauration. En attendant de pouvoir entreprendre cette opération fondamentale le monument bénéficiait en 1987 d'une remise en lumière. Grâce au mécénat d'EDF, l'éclairage des verrières mis en place en 1936 par les frères Fleuret était en effet entièrement renouvelé.

En 1989 les équipes de Ieoh Ming Pei, à la recherche d'une œuvre monumentale et symbolique du plus grand musée du monde à placer sur le belvédère de la Pyramide, s'intéressèrent à la *Victoire de Samothrace*, mais elle n'était pas faite pour être vue de dos et le projet fut vite abandonné.

À partir de 2002, encouragé par Alain Pasquier et Henri Loyrette, président-directeur du musée, Jean-Luc Martinez, alors en charge de la sculpture grecque, lance de nouvelles études en vue de la restauration du monument. Cette restauration est mise en œuvre en même temps que celle de l'escalier, en 2013 et 2014 sous sa présidence et sous sa direction, avec la collaboration de Marianne Hamiaux et de Ludovic Laugier, tous deux ingénieurs d'études au département. Elle a été réalisée par une équipe de restaurateurs constituée et coordonnée par Daniel Ibled, sous le regard attentif et enthousiaste d'une commission internationale à laquelle ma nouvelle fonction de directrice de département m'a donné le plaisir de participer. Cet ouvrage présente les résultats de cette restauration exemplaire, à laquelle ont pris part non seulement les équipes du musée, mais aussi de nombreux intervenants extérieurs. Cette restauration n'aurait pu être possible sans nos mécènes : Nippon Television Holdings, Fimalac, Bank of America et les six mille sept cents mécènes individuels qui les ont rejoints. Que tous soient ici très chaleureusement remerciés.

Françoise Gaultier

Directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines



Fig. 53. *Les parties conservées de la Victoire.*  
Montage de dessins par Nathalie Brubière

courageuse pour l'époque, d'exposer le corps mutilé, qui prend place en 1866 dans la salle des Caryatides puis dans celle du Tibre (fig. 52), parmi les statues romaines. Quant aux fragments restants, ils sont mis en réserve.

***L'intervention des Autrichiens : 1873-1879***

Champoiseau nommé consul en Epire, deux archéologues français, Georges Devill et Ernest Coquart, partent en 1866 à Samothrace pour continuer l'exploration du sanctuaire, mais leur mission restera sans suite (hormis l'envoi au Louvre des fragments d'architecture de l'Arsinoéion). Leur succède, en 1870 puis en 1873, une mission archéologique autrichienne dirigée par le savant allemand Alexander Conze. Deux







Fig. 60. *La Victoire entre 1901 et 1932 sur le palier Daru*

### ***De 1883 à 1932 au Louvre***

La *Victoire de Samothrace* à peine mise en place, le décor architectural du palier et des voûtes est confié à l'architecte Edmond Guillaume. Pour le mur du fond, un rouge pompéien est choisi, agrémenté d'un semis régulier de fleurons jaune d'or, encadré d'une bande de rinceaux de même couleur. Mais l'essentiel se concentre sur le dôme surmontant la *Victoire*, dont les pendentifs sont recouverts de mosaïques, chacun d'eux comportant une figure allégorique de femme drapée aux ailes étendues sur un fond clair. Elles sont surmontées d'une large frise d'amours volants supportant des médaillons ornés de portraits de célébrités antiques comme Goudéa ou Phidias. Les échafaudages empêchent de bien voir la *Victoire*, et une fois dévoilé, ce décor très présent et très coloré n'emporte pas tous les suffrages.

Puis en 1901 l'escalier et ses paliers reçoivent la collection des moulages des monuments et des sculptures de Delphes, envoyée au Louvre par l'École française d'Athènes en 1891. Sur le palier latéral gauche, devant la fenêtre, on installe le moulage de la façade du trésor

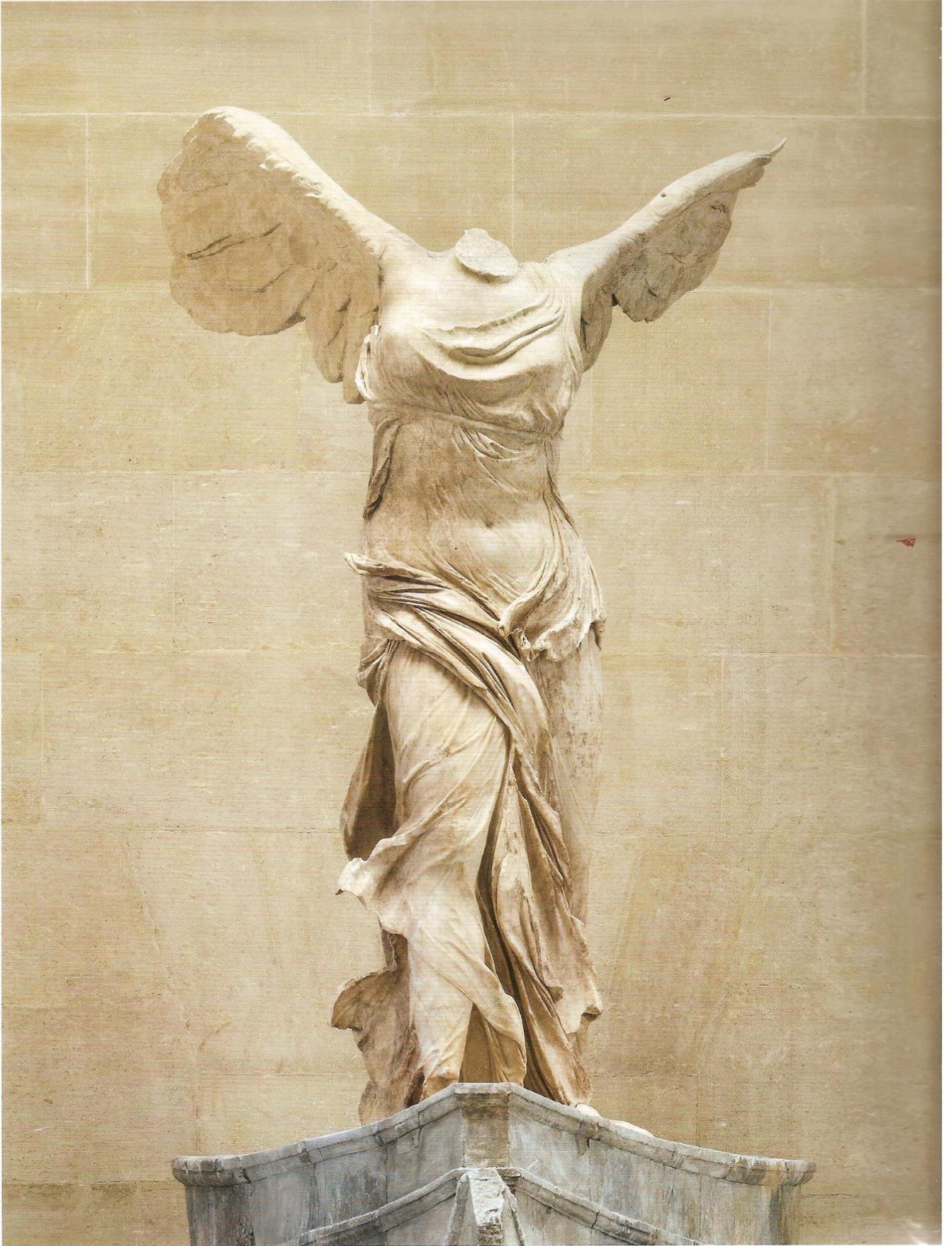
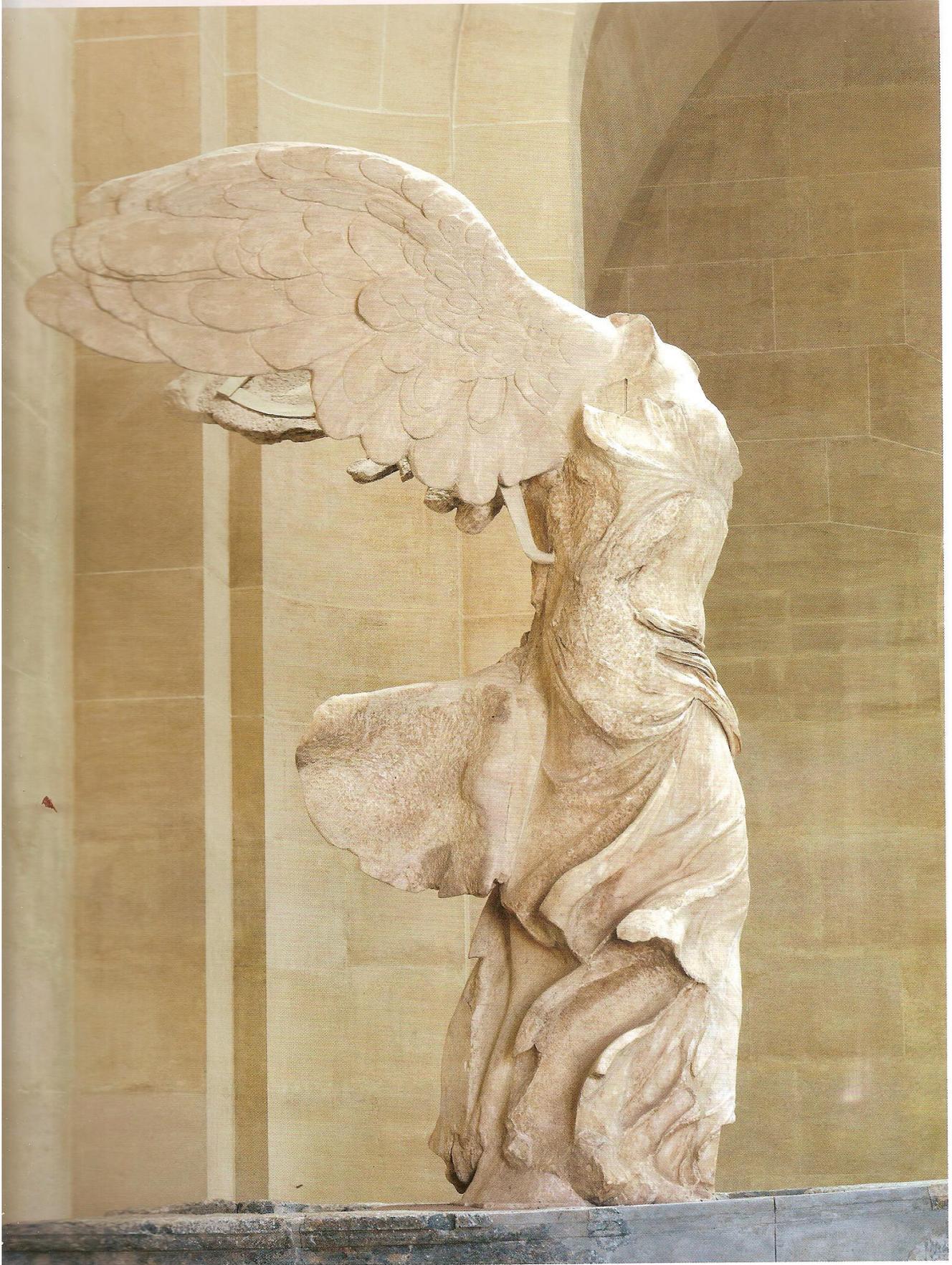
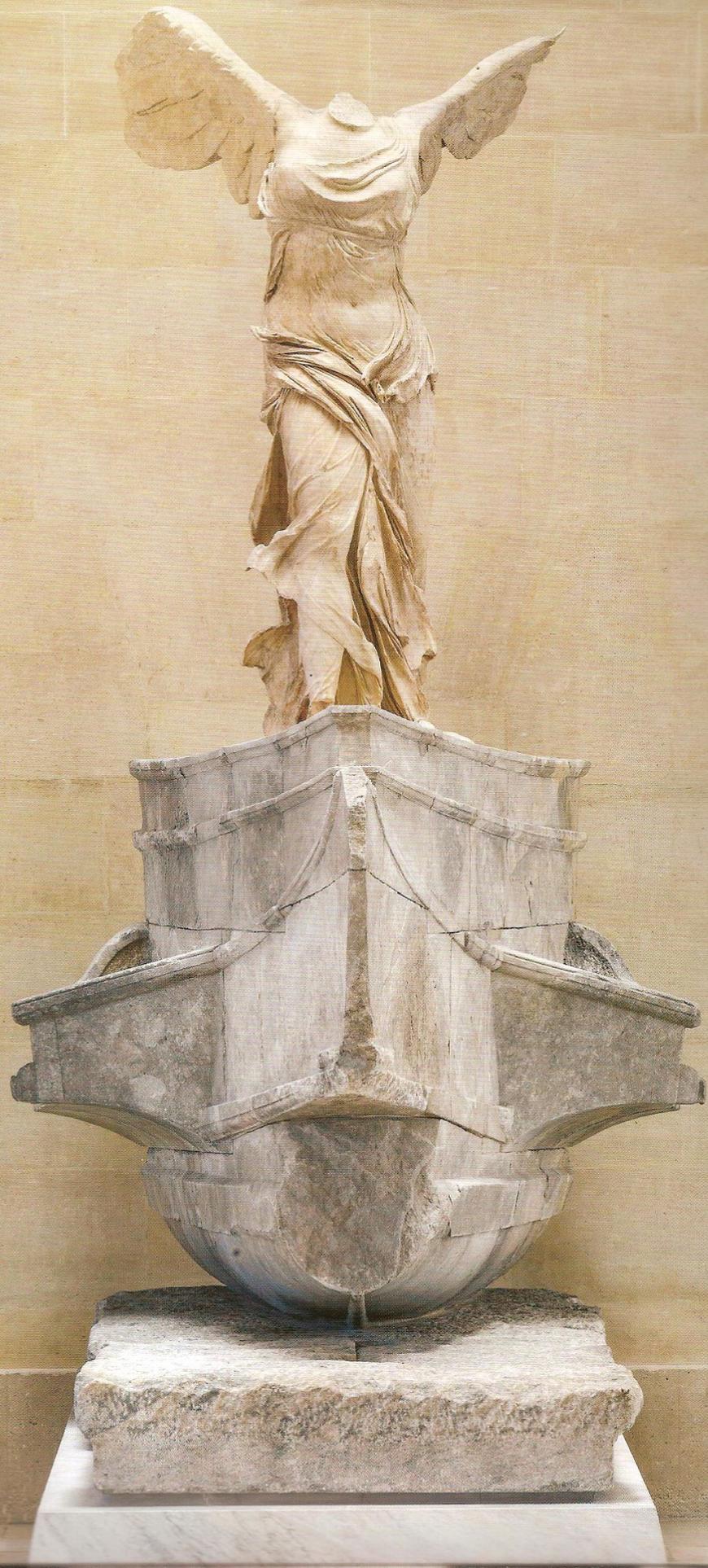
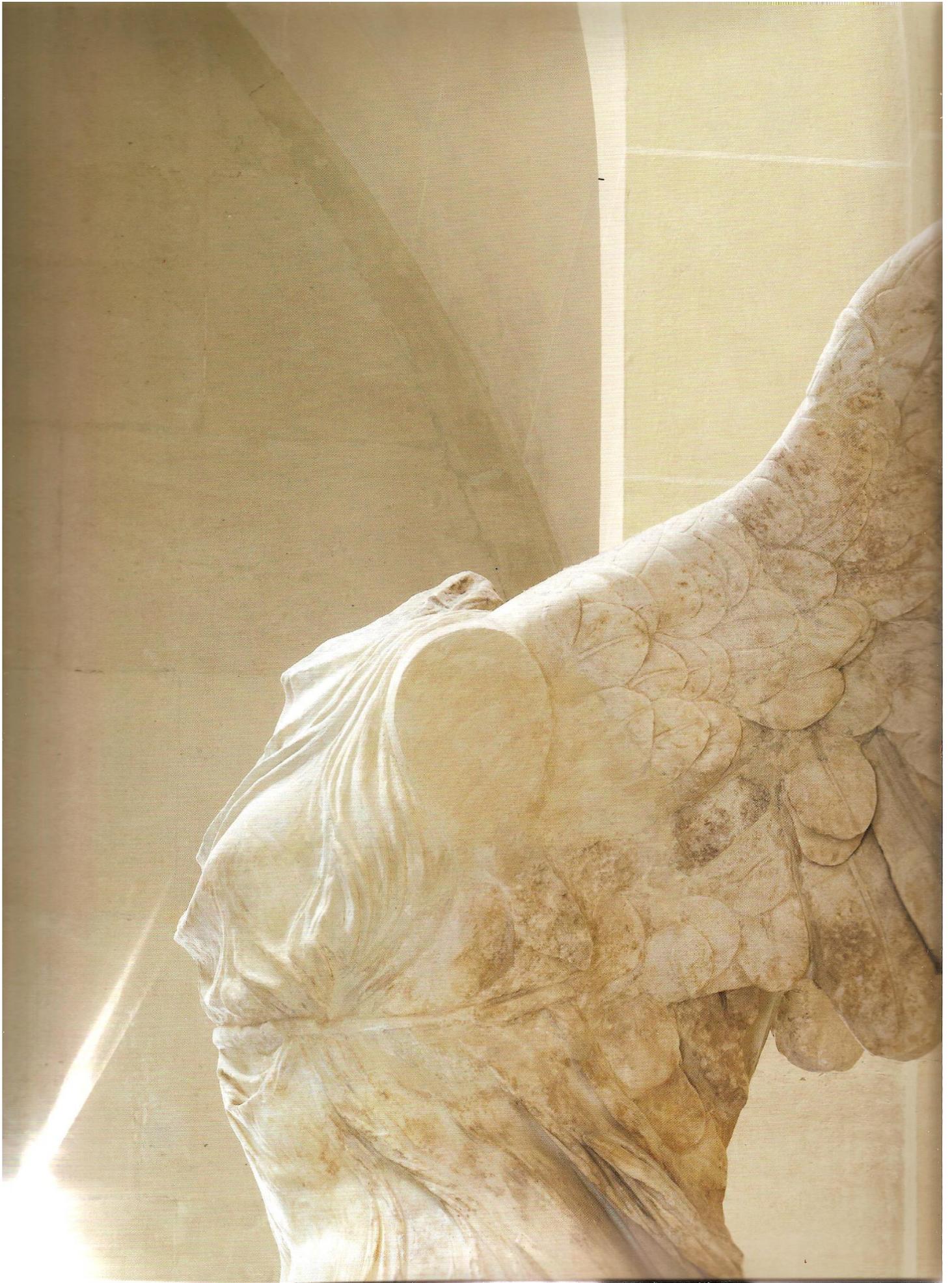


Fig. 126











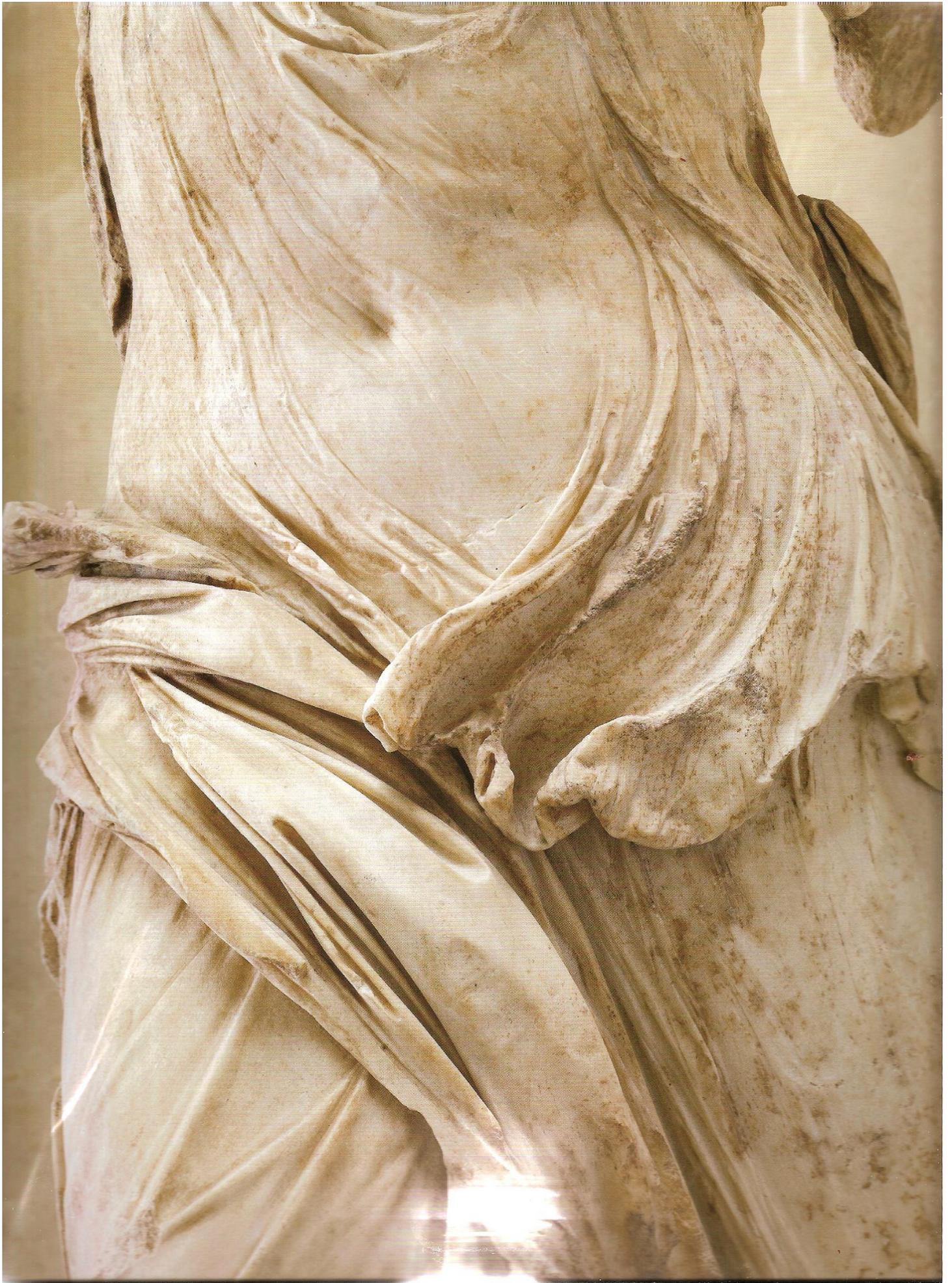










Fig. 62. *La Victoire de Samothrace, projet de reconstitution du capitaine Carlini en 1933*

Fig. 63. *La Victoire de Samothrace : restauration de la proue sur les indications du capitaine Carlini*



### **La troisième restauration : 1932-1934**

Cette opération, menée par le conservateur en chef Étienne Michon, a d'abord pour but d'améliorer la visibilité du monument pour le visiteur qui gravit peu à peu l'escalier. Il fit pour cela détacher le monument du mur du fond et le rapprocher des marches. La statue est déposée et, le dallage du palier ayant été défoncé, on peut passer des barres sous le socle du navire et déplacer l'ensemble de 1,50 mètre vers l'avant. Puis, avant de remettre la statue, on surmonte l'assise supérieure du navire d'un bloc de pierre de 43 centimètres de haut dans lequel est encastrée la plinthe de la statue. De la sorte, la *Victoire* et le navire deviennent visibles depuis le bas des marches, et le monument se trouve magistralement mis en scène dans l'escalier, dont il forme le couronnement.

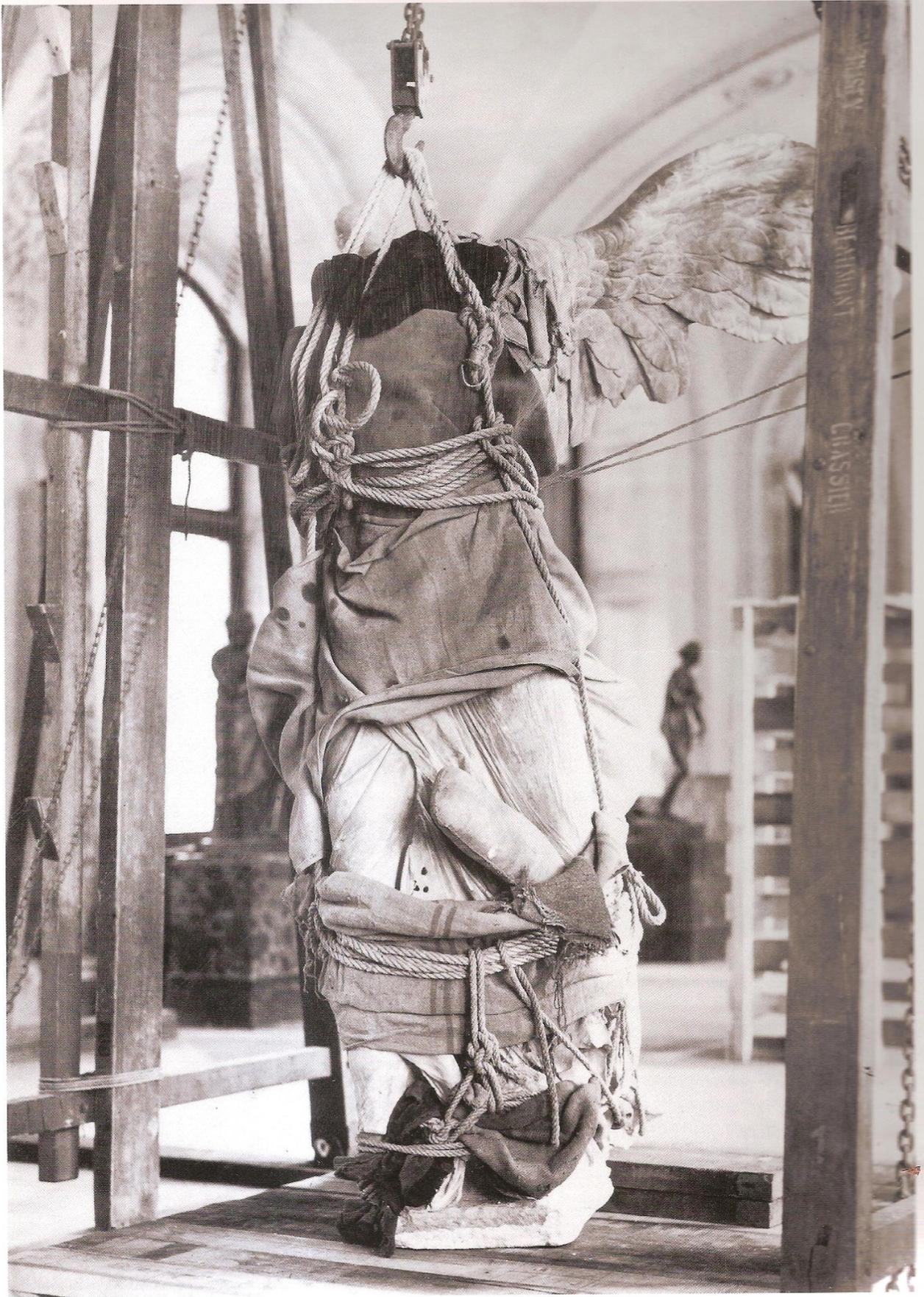
Mais l'ajout de ce bloc répondait aussi à un souci d'ordre scientifique. Cela concerne le navire, et plus particulièrement la reconstitution de l'avant de la proue dans sa partie supérieure. Sur les conseils d'un spécialiste de la marine antique, le capitaine de frégate



Fig. 64. *La restauration de 1934*

arlini, le sommet de l'assise supérieure est complété comme s'il s'agissait du haut de la  
que du navire, au niveau du plat-bord. Cela entraîne la disparition du pont de combat  
r lequel vient se poser la *Victoire*, comme on le voit sur les monnaies : le bloc moderne  
outé entre la statue et la base sert donc à l'évoquer. Puis la reconstitution de l'avant de la  
oue est entreprise, mais le résultat obtenu est plutôt disgracieux (fig. 63).

lichon en revient alors à reconstituer l'assise supérieure comme un pont de combat,  
la prolongeant partiellement en plâtre vers l'avant, comme l'avaient proposé les  
trichiens dès 1880. Cependant le bloc intermédiaire moderne, qui sert aussi à  
améliorer l'effet de perspective depuis le bas de l'escalier, est maintenu, ce qui fait que  
*Victoire* surmonte désormais l'équivalent de deux ponts de combat ! Pour finir, la  
ssure à l'avant de la seconde assise est égalisée et les joints des blocs sont dégagés et  
gèrement abaissés pour que les contours du marbre réapparaissent (fig. 64). Tel était  
spect du monument jusqu'en 2013.



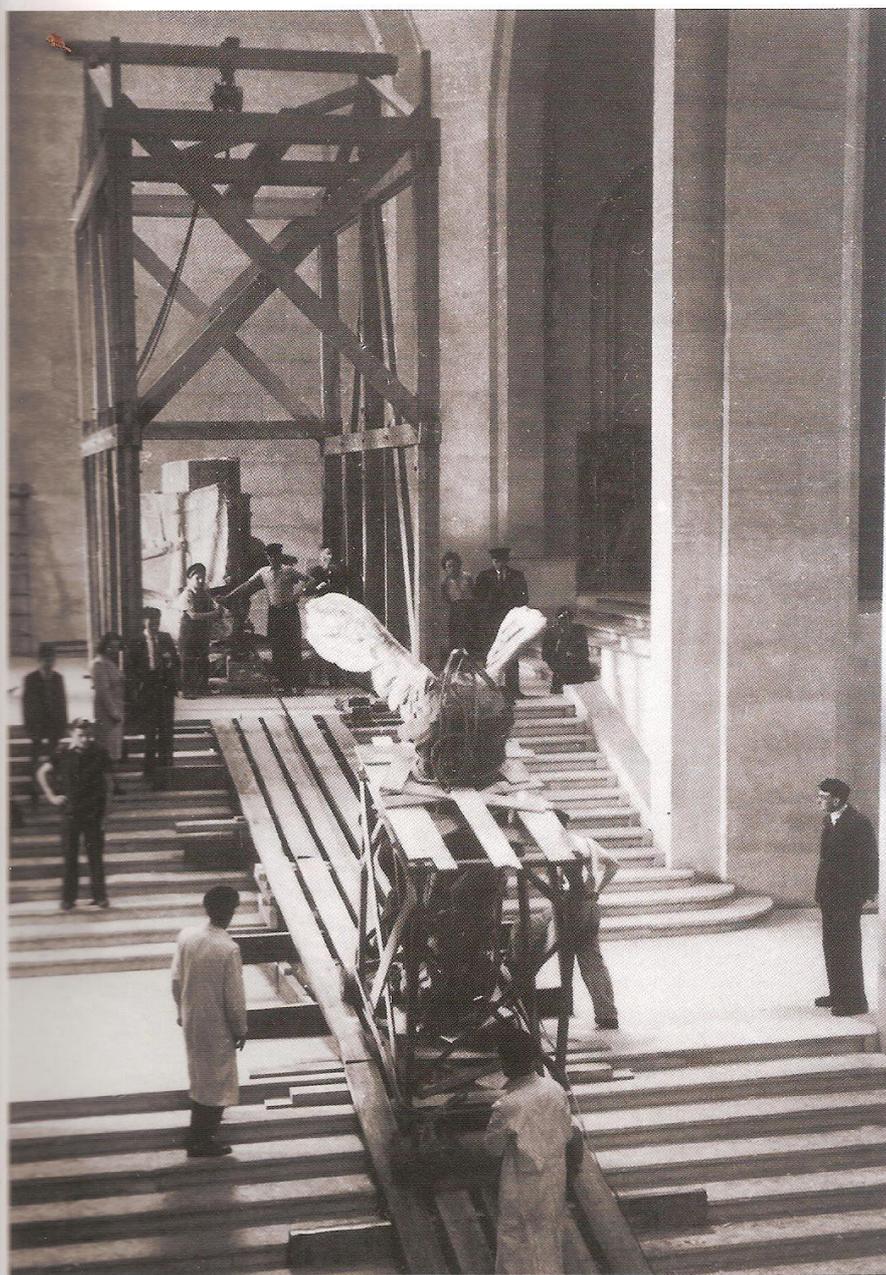


Fig. 66. *Le retour de la Victoire en juin 1945*

(page de gauche)

Fig. 65. *La Victoire en septembre 1939*

### **De 1934 à 2013**

En septembre 1939 la *Victoire de Samothrace* est évacuée au sud de la Loire, comme les autres chefs-d'œuvre du musée (fig. 65). Avec la *Vénus de Milo*, elle séjourne au château de Valençay, et son retour en juin 1945 est un symbole très fort de la liberté retrouvée (fig. 66).

Les fouilles du sanctuaire de Samothrace sont reprises à partir de 1936 par une équipe d'archéologues de l'université de New York City, sous la direction de Karl Lehmann. Durant la campagne de 1950, Jean Charbonneux, conservateur en chef du département



Fig. 67. La main exposée aux côtés de la Victoire

Fig. 68. La découverte de la main droite, Archives de l'université de New York



des Antiquités grecques et romaines du Louvre, est associé aux fouilles de l'emplacement de la Victoire. Outre un certain nombre de fragments de la base, la paume de la main droite est découverte (fig. 68), ainsi que la phalange d'un doigt. Lehmann se rend alors au Kunsthistorisches Museum de Vienne, où étaient entreposés les débris recueillis par Hauser en 1873, parmi lesquels il retrouve le pouce et l'annulaire de la main. L'ensemble est déposé au Louvre par le gouvernement hellénique et le Kunsthistorisches Museum, et, depuis 1954, la main est exposée auprès de la statue (fig. 67).

En 1879, Champoiseau avait renoncé à envoyer en France un gros bloc de la base en raison de son poids. Quadrangulaire et non sculpté, il aurait été facile de le refaire à Paris, si cela avait semblé nécessaire, selon les dimensions qu'il avait pris soin de relever. Deux fragments de marbre gris assez abîmés qui se trouvaient à Samothrace sur le rivage





Fig. 58. Parties restaurées en plâtre  
par F. Raoussin-Mollien (1880-1883).  
Colorisation de G. Foret

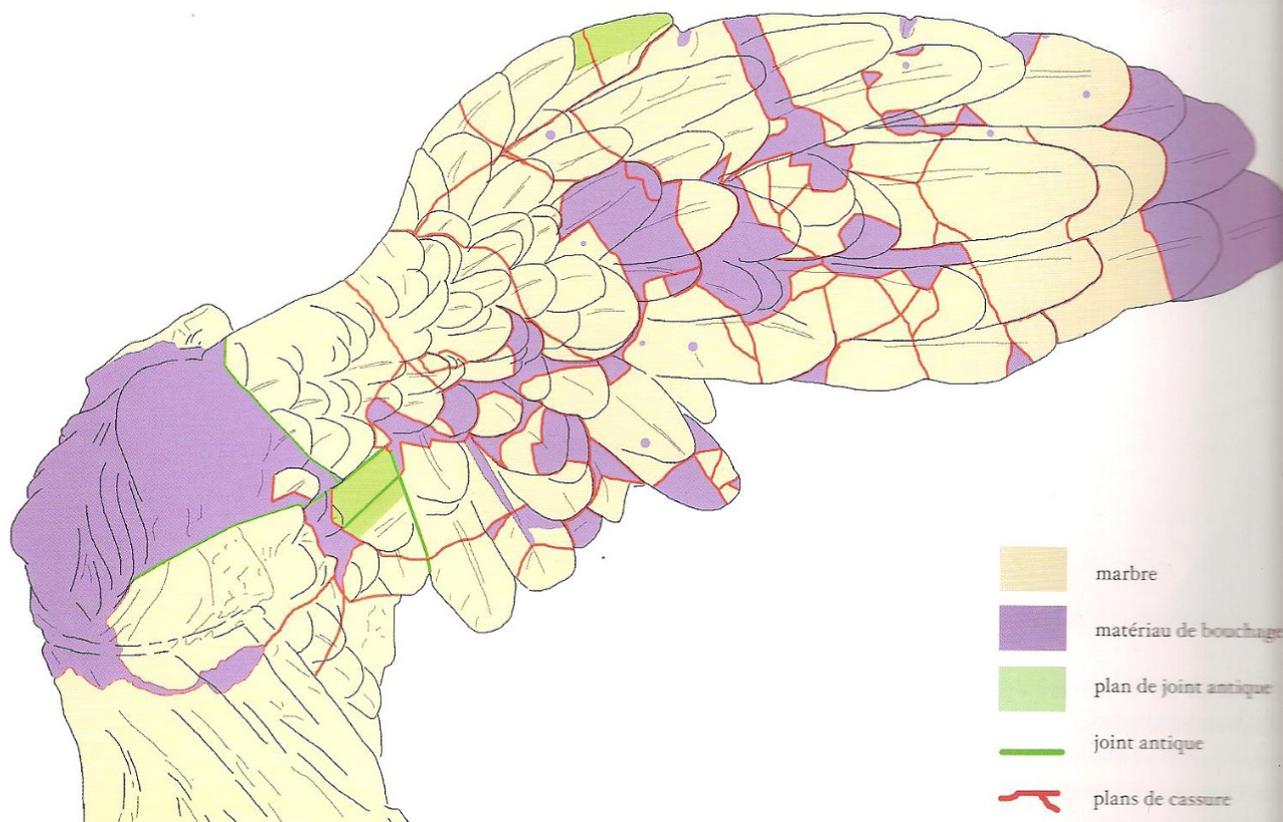


Fig. 105. Relevé de l'aile gauche. Dessin de Nathalie Brubière, Anne Liégey et Ludovic Laugier

**Quelques observations concernant le montage antique de l'aile gauche de la Victoire**

Le nettoyage de l'aile gauche a permis d'en faire un relevé précis et de localiser l'étendue de ses lacunes (fig. 105).

Comme nous le savions, grâce aux publications de Marianne Hamiaux (voir p. 159), la partie antérieure de l'aile gauche est découpée en plusieurs plans qui forment un angle presque droit pour s'emboîter sur l'arrière du corps. Le nettoyage et l'élimination des bouchages débordants ont mis au jour une pièce de marbre rectangulaire qui porte des traces de pointe (fig. 106, flèche 1).

Bien que cassée au niveau de la jonction avec le buste, l'extrémité d'une plume s'y devine. Les plans de cet élément sont rectilignes et leurs bords sont légèrement arrondis ; ce sont des plans d'assemblage. Le traitement de la majorité de la surface suggère qu'une ou deux plumes étaient rapportées par collage sur cette surface piquetée. L'élément rajouté en surface devait empiéter légèrement sur la partie de l'aile sculptée avec le corps de la statue, jusqu'à la limite de la zone piquetée que l'on y observe (fig. 106, flèche 2).

Lors des sondages pratiqués dans la partie en plâtre du buste, la partie supérieure du plan de raccord entre l'aile gauche et le corps de la statue a pu être observée. Deux trous de goujon antiques ont pu ainsi être repérés. Le plus important a été remployé pour fixer l'armature moderne de l'aile conçue en 1880-1883.

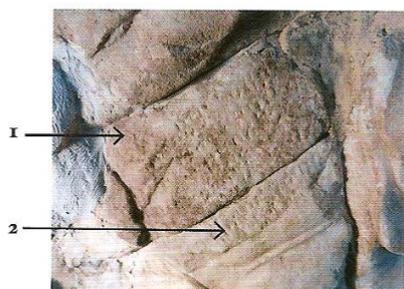


Fig. 106. Pièce de marbre rapportée sur l'aile gauche ayant une surface piquetée : une plume y était peut-être fixée



Fig. 117. *Laile gauche de la Victoire*



Fig. 121. *La draperie de l'himation (endroit/envers)*

# LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

Marianne Hamiaux

## ***Une offrande***<sup>1</sup>

Le monument de la *Victoire* faisait partie des nombreuses offrandes, parfois de taille impressionnante, dédiées dans le sanctuaire de Samothrace. De fait, si les Cabires de Samothrace, dieux très anciens de la Fertilité, apportaient aux initiés des mystères des bienfaits spirituels certains, ils étaient aussi réputés pour les protéger efficacement du danger. Ainsi les navigateurs pris dans la tempête ou les guerriers exposés au combat, ceints d'une bandelette pourpre autour de la taille en guise de talisman, invoquaient les « démons des Mystères » pour triompher des périls les plus graves. Une offrande représentant une Victoire posée sur une proue de navire de guerre paraît donc tout à fait appropriée en ces lieux, où l'on peut penser qu'elle fut consacrée par le prestigieux vainqueur d'une bataille navale pour honorer les dieux. Un modèle de navire abrité dans un bâtiment érigé à l'autre extrémité de la terrasse occidentale (*voir fig. 36 et 37 p. 58 et 59*), peut-être dédié par Antigone Gonatas après la bataille de Cos au milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fournit un autre témoignage de ce type d'offrande – tout comme le navire abrité dans le Monument des Taureaux à Délos.

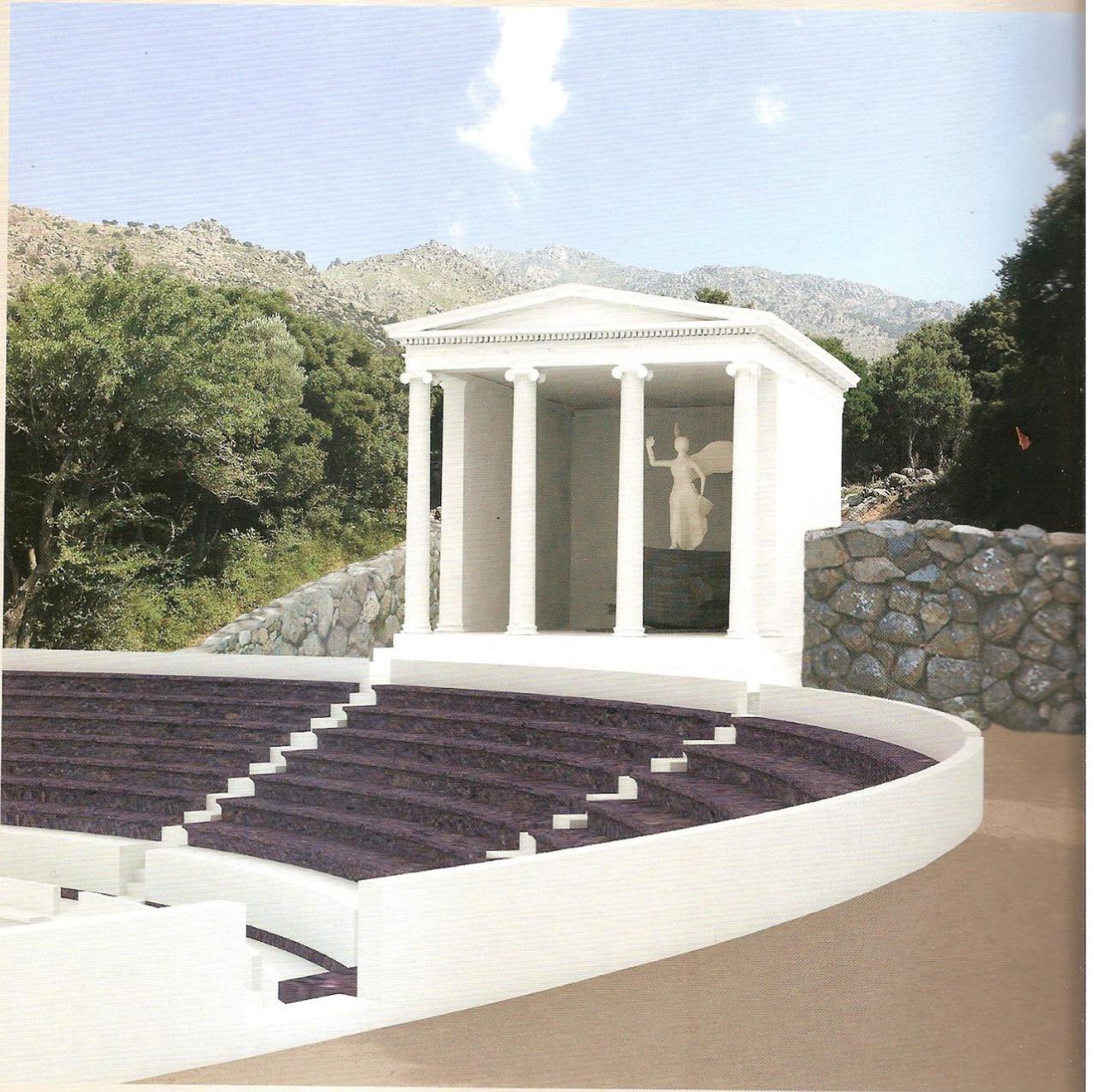
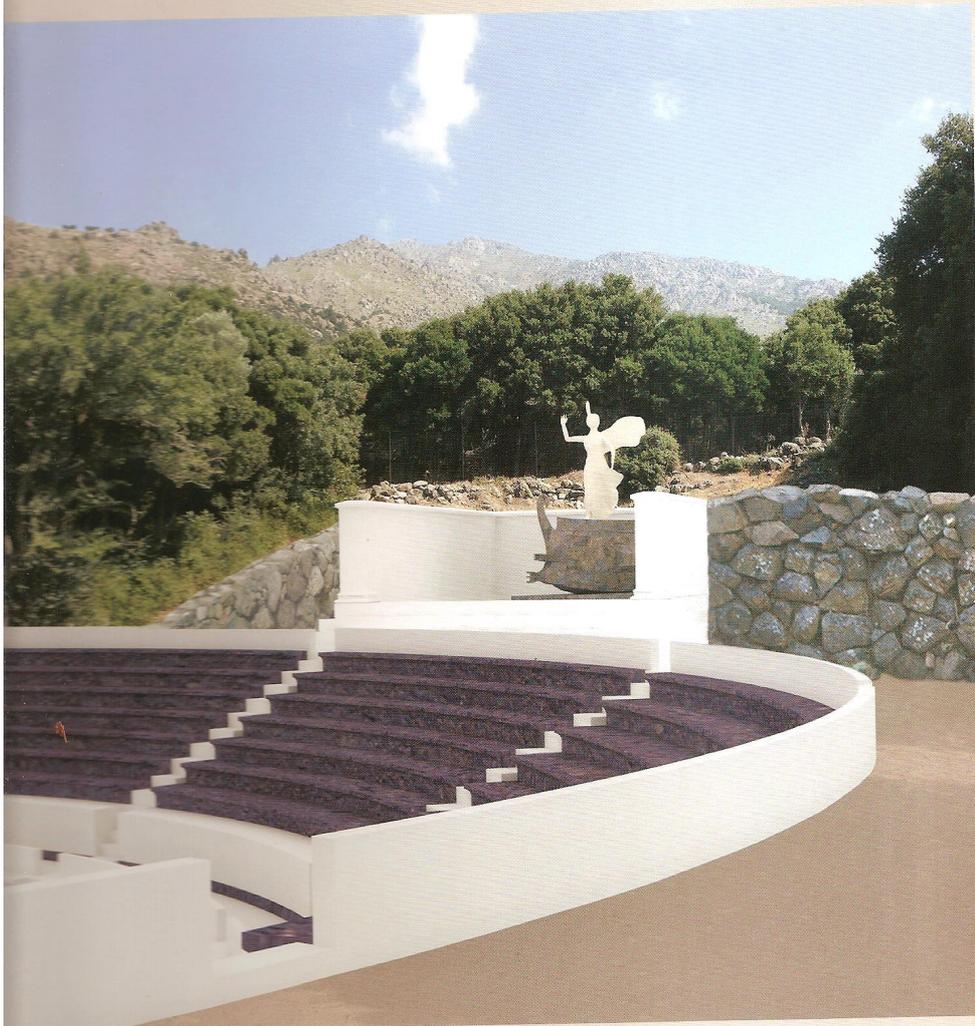


Fig. 162. Reconstitutions hypothétiques de l'enceinte de la Victoire sous forme de *naïskos* ou de *péribole*. Dessin de Chase Jordan

de matériau. Malheureusement aucun de ces blocs n'a de caractéristique architecturale susceptible de déterminer leur appartenance à un bâtiment couvert plutôt qu'à un *péribole*. Des fragments de moulures en stuc (cavet d'angle et quart-de-rond) retrouvés sur le site appartiennent certainement à l'enceinte, mais conviennent à l'hypothèse

d'un *naïskos* autant qu'à celle d'un *péribole*. On a trouvé aussi des fragments de décor en stuc en forme de gargouille à tête de lion qui ressemblent à des exemples connus de chéneaux de toiture, mais aussi à des bouches d'eau sur des murs de fontaine. En faveur d'un espace clos, on peut citer un très petit nombre de fragments d'enduit



en et blanc portant des traces de pan-  
neaux à ciselures d'encadrement, technique  
généralement réservée à Samothrace à la  
reconstitution intérieure. À cela s'ajoute l'état  
de conservation remarquable de la surface du  
marbre de la statue.  
En l'état actuel de nos recherches, les deux  
hypothèses, celle du naïf et celle du péri-

bole, restent envisageables (fig. 162). En  
avançant dans nos travaux, nous espérons  
affiner notre connaissance de l'environ-  
nement architectural dans lequel s'insérait  
le monument et mieux apprécier la façon  
dont il contribuait à l'effet que la *Victoire*  
produisait sur les visiteurs.

Bonna Daix Wescoat